

RAPPORT D'ACTIVITE 2011 adopté par le Bureau le 17 janvier 2012

Préparation du lancement du GIS

En 2011, le lancement du GIS a été préparé par quatre réunions rassemblant une diversité de membres. Elles ont notamment permis de suivre le processus de signature de la convention et préciser le rôle des instances du GIS, ses modalités de fonctionnement, les candidatures pour le bureau, le président et le secrétaire, les propositions pour le Conseil scientifique. Ces réunions ont aussi conduit à préciser l'originalité de ses apports (membres, thèmes spécifiques) et les lignes directrices de son activité. Enfin, elles se sont concrétisées par une préfiguration du GIS à travers le programme d'activités pour 2011.

Les activités du GIS

Formellement créé le 7 septembre 2011, le GIS Ipapic a sur les quatre derniers mois de l'année 2011 mené des activités significatives. Mais sa préfiguration au cours de l'année 2011 a également donné lieu à des séminaires-chantier qui ont posé des jalons pour des actions de plus long terme.

Le bureau a souhaité distinguer entre les activités portées par le groupe de travail antérieur à la création du GIS Ipapic, les activités organisées par le GIS nouvellement formé, les activités où le GIS Ipapic est sollicité comme partenaire.

Le rapport ci-après est construit selon la logique thématique des priorités du GIS Ipapic en cinq thèmes :

- le prisme interculturel
- collecter et conserver
- les langues et enjeux de traduction
- les enjeux de territoires et de frontières
- les acteurs.

Il est complété par un volet sur la valorisation des travaux de recherche du GIS Ipapic et sur les outils de communication mis en place.

Le prisme interculturel

Fondée sur les travaux du groupe de travail depuis 2008 et sur un état des lieux des connaissances réalisé en 2010 à la demande du MCC/SCPCI/DREST, la réflexion sur l'interculturel constitue le cadre et le mode de questionnement du GIS Ipapic, lequel a vocation à fédérer des approches nouvelles et de nouveaux savoirs sur cette question.

Sherbrooke, juin 2011

(Une réalisation du groupe de préfiguration du GIS Ipapic sur sollicitation de l'ARIC)

C'est pourquoi, sur proposition de Fabienne Tanon, membre du groupe de travail qui a préfiguré le GIS, un séminaire a été organisé par Hélène Hatzfeld et elle au sein du XIII^e Congrès international de l'Association de recherches interculturelles à Sherbrooke, Canada, du 19 au 23 juin 2011. Il a réuni plusieurs membres du groupe « pratiques interculturelles et institutions patrimoniales », ainsi que des intervenants venus notamment du Canada. Très riche en termes de contenus, ce séminaire a permis de relier différentes approches interculturelles du patrimoine, à partir des logiques de représentation, des questions territoriales et urbaines, des enjeux de langue et de traduction, des questions de subjectivité et de légitimités patrimoniales.

Il a tracé des pistes de travail fructueuses pour approfondir l'interculturel comme mode de confrontation, de traduction, de relation des altérités, défendant une position originale au sein du Congrès.

Les autres travaux du Congrès ont permis de mesurer à quel point la notion de diversité culturelle tend aujourd'hui à recouvrir celle d'interculturalité, voire à l'absorber. Ainsi, il existe une tendance générale à nommer interculturalité la simple prise en compte de la diversité culturelle. D'autre part, l'approche psycho-sociologique de l'interculturalité, conçue comme un ensemble de compétences à acquérir pour mieux « communiquer » avec les autres, tend à prévaloir au détriment d'une approche à la fois plus politique et plus anthropologique de cette notion. Il serait intéressant, à partir de l'expérience de Sherbrooke, de réfléchir collectivement à la manière dont ces lignes sont susceptibles de bouger.

Table-ronde de lancement du GIS Paris, 7 septembre 2011

(Une réalisation du GIS Ipapic)

Lors de la table ronde « L'interculturel, une dimension incontournable du patrimoine ? », marquant le lancement public du GIS Ipapic le 7 septembre 2011, les approfondissements de l'approche interculturelle ont porté sur une confrontation serrée de deux notions *a priori* antinomiques : l'interculturel et le patrimoine. La table ronde a montré la nécessité de reconnaître la pluralité des mémoires et la pluralité des patrimoines, voire la pluralité des compréhensions de ce que fait patrimoine, et sur la nécessité de fonder l'espace public démocratique sur la prise en compte de la complexité des sociétés d'aujourd'hui comme d'hier. Cela suppose, pour Driss Khrouz, directeur de la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc, de désacraliser le passé, mais aussi de montrer, pour le Maroc, que les citoyens sont porteurs d'une histoire commune, polyphonique, elle-même ferment de la démocratie d'aujourd'hui. Cela suppose de collecter des archives rendant compte des histoires contemporaines, des complexités de la société, des personnes

qui habitent la ville, mais aussi de mettre en place des actions en amont des projets et des médiations où la relation se fonde sur la prise en compte des personnes comme acteurs, non comme récepteurs. Pour Daniele Jallà, directeur des musées de la Ville de Turin, le patrimoine n'est pas historique, « c'est le présent du passé ». En outre, le patrimoine conçu par les experts, par les institutions, diffère du patrimoine conçu par les gens. Il existe une pluralité de patrimoines, qui se rencontrent, s'affrontent, et c'est dans cette rencontre que l'interculturel peut naître, notamment si l'on change radicalement de perspective sur ce qu'est ou doit être le musée.

Collecter, conserver

Séminaire « Dialogue interculturel dans les institutions patrimoniales » en Alsace. Strasbourg, 7-8 mars 2011

(Une réalisation du groupe de préfiguration du GIS Ipapic)

Ce séminaire, qui s'est tenu à la Médiathèque André Malraux et au Musée historique de Strasbourg, a mis en évidence diverses questions liées à la constitution des fonds et collections et à leur conservation et valorisation. Pour les bibliothèques et médiathèque, a été souligné le développement de « bibliothèques à l'état gazeux » : les bibliothèques, par la numérisation des documents et la virtualisation des accès deviennent hybrides, elles ne se résument plus à leur collection, avec la présence physique du livre mais donnent une place à une offre de services renouvelés, notamment virtuels). Les nouvelles technologies rendent aussi possibles des collections virtuelles qui rassemblent ce qui est éparé, comme par exemple les fragments de papyrus et permettent une reconstitution virtuelle d'un texte (Catherine Donnadieu-Trocqué, sur les papyrologues). Pour l'acquisition des fonds, elles peuvent aussi faire appel aux publics (service de suggestion de la part des usagers), ce qui pose la question de la transformation des métiers induite par ces mutations : les bibliothécaires peuvent se sentir dépossédés de leur rôle.

Au musée historique de Strasbourg, l'élaboration de la nouvelle tranche de l'exposition permanente « de Napoléon à la deuxième guerre mondiale » a suscité un ensemble de questions sur les choix : choix d'objets et par là, choix des limites chronologiques et de la place donnée aux différents enjeux (relations franco-allemandes, diversité des populations et des apports culturels, enjeux politiques de l'Etat-nation, de la construction européenne...)

Museum national d'histoire naturelle. « Archives et ethnologie. Retour sur une enquête » 7 octobre 2011

(Une réalisation du [Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique - DPRPS/DGP/MCC](#) et du GIS Ipapic, sur proposition du DPRPS)

Le premier temps de cette journée au Museum national d'histoire naturelle a montré la forte intrication entre fonds d'archives, livres conservés à la bibliothèque et objets ou autres documents exposés au Museum. A également été souligné l'impossible partage entre ce qui paraît à l'évidence patrimonial – les archives des chercheurs –, et des documents privés tels que leur correspondance. Les problèmes de conservation ont été mis en relation avec ceux du classement et de l'évolution des catégories au fil du temps. Enfin, plus particulièrement dans le second temps de cette journée, la restitution de l'enquête de l'ethnologue Anne Both a mis l'accent sur les problèmes posés par la

masse intarissable des archives, qui pose non seulement la question de l'extension (des lieux de conservation ou de la création de nouveaux sites) mais celle de ses effets sur les activités des « gens des archives ».

Inventaire patrimonial en Seine-St-Denis (cf. point sur les enjeux de territoires et de frontières)

Collecter, conserver en outre-mer

(Une réalisation du GIS Ipapic, avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, DGLFLF, membre du GIS)

La visite patrimoniale organisée par le GIS Ipapic dans le cadre des Etats généraux du multilinguisme dans les outre-mer a permis de rencontrer les professionnels de la Bibliothèque départementale Franconie, du musée des Cultures guyanaises, du musée départemental Alexandre Franconie. Les apports sur ce sujet des visites et de l'atelier organisé dans le cadre des Etats généraux du multilinguisme dans les outre-mer feront l'objet d'un document annexe. Ils ont été particulièrement riches. La démarche exemplaire du musée des Cultures guyanaises pour enrichir ses collections et renouveler ses approches patrimoniales en allant à la rencontre des différentes populations guyanaises, notamment dans la forêt amazonienne, en travaillant avec elles sur les enjeux de patrimonialisation, à partir de leur langue, mérite pour le GIS Ipapic une attention toute particulière.

Les enjeux de langues et traduction

Pratiques linguistiques et de traduction dans les outre-mer

(Une réalisation du GIS Ipapic avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France DGLFLF/MCC)

Partant du constat que les langues sont souvent appréhendées par les professionnels du patrimoine sous le seul angle de leur dimension patrimoniale immatérielle, et donc comme des objets de conservation, le GIS Ipapic a, dans la foulée des pistes ouvertes par Transeuropéennes au sein du groupe de travail dès 2009, lancé en 2011 un chantier de recherche et de réflexion sur les pratiques linguistiques et de traduction dans les institutions patrimoniales qui est appelé à se développer en 2012. C'est ainsi que, en étroite partenariat avec la DGLFLF, une enquête, dirigée par Ghislaine Glasson Deschaumes, a été lancée en 2011 sur les pratiques linguistiques et de traduction dans les institutions patrimoniales en outre-mer. Cette enquête a pour principal objectif de mieux cerner le rôle et le statut des langues locales dans la définition de ce qui fait patrimoine aujourd'hui dans les départements et territoires d'outre-mer, tant dans les processus de production patrimoniale (processus de constitution des collections et fonds et modes de présentation de l'offre) que dans les processus de réception du patrimoine. *In fine*, il s'agit de mettre au jour et de mieux connaître les processus de traduction linguistique et culturelle nécessaires aux institutions patrimoniales lorsqu'elles décident d'intégrer dans leur projet des enjeux linguistiques, culturels et sociaux nécessairement complexes, voire conflictuels. Le premier volet de l'enquête, qui demande à être poursuivie en 2012, donnera lieu à une synthèse en préparation pour la fin du mois de février 2012.

Ce travail a fait l'objet d'une journée d'étude le 10 octobre 2011 à Paris, en lien avec le Conseil d'orientation des Etats généraux du multilinguisme dans les outre-mer.

Les enjeux de territoires et de frontières

Strasbourg, mars 2011

(Une réalisation du groupe de préfiguration du GIS Ipapic)

Deux journées d'étude à Strasbourg, en mars 2011, co-organisées avec le Musée historique de la Ville de Strasbourg et avec la Médiathèque André Malraux ont permis de réfléchir aux enjeux patrimoniaux dans une ville longtemps marquée par l'affrontement des Etats-nations français et allemand, aujourd'hui ville européenne s'il en est. En Alsace, la question du territoire « n'a rien à voir avec l'Etat-nation, qui recherche l'uniformisation ». De fait, la question territoriale en Alsace et plus spécifiquement à Strasbourg permet d'appréhender des strates de l'histoire, de la mémoire et du présent particulièrement complexes, dont la Bibliothèque Saint-André et le travail de maillage territorial de la lecture publique dans la CUS rendent bien compte. Les nouveaux territoires de la ville de Strasbourg ne se dessinent pas en fonction d'une altérité outre-rhin qui, si l'on suit le parcours du musée historique de la ville de Strasbourg, structure l'approche patrimoniale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, cette frontière continue de structurer en partie la lecture que l'on fait (ou ne fait pas) du patrimoine à Strasbourg, comme il a été rappelé au sujet du classement de la Cathédrale et de la Petite France au patrimoine mondial de l'UNESCO, à l'exclusion du quartier de la Neustadt qui le jouxte.

Le territoire strasbourgeois contemporain est travaillé par ces réalités historiques et patrimoniales, mais il l'est également par la mosaïque des populations qui y vivent et qui sont de toutes origines. Les institutions patrimoniales ne peuvent qu'être interpellées par ce présent complexe et tenter d'y répondre chacune à sa manière, comme le montrent le chantier de l'exposition permanente « post-1945 » du musée historique de la Ville de Strasbourg ou le projet de la Médiathèque Nord. Ainsi, à Strasbourg, savoir ce que fait la frontière au patrimoine, mais aussi qui fait patrimoine à la frontière, n'est plus une question franco-allemande seulement, mais une question citoyenne, au sens le plus large du terme (incluant les résidents étrangers), en prise avec les grands changements culturels contemporains.

Si la bibliothèque est inscrite aujourd'hui dans le territoire, si elle en devient une composante structurante, un « chaînon indispensable » (P. Specht), c'est parce qu'elle a su s'adapter aux besoins des usagers, repenser le rôle des bibliothécaires comme médiateurs, tout en maintenant une certaine vocation encyclopédique.

Entre Pierrefitte, Stains et le Clos Saint-Lazare (Seine-Saint-Denis), samedi 30 avril 2011

Exploration du territoire d'implantation des futures Archives nationales

(Une réalisation du groupe de préfiguration et du Service patrimonial du Conseil général de Seine-Saint-Denis)

Proposée par Jean-Barthélemy Debost, cette balade urbaine réalisée sous sa conduite a permis « d'arpenter et de repérer les formes architecturales et urbaines de trois ensembles » « proches et distincts » : le vieux centre ville de Stains ; la cité jardin, fruit de la pensée politique sur

le logement social 1923-1934 ; le clos Saint-Lazare, un des éléments de la production des grands ensembles (1964-1969). A proximité d'un chantier emblématique comme celui des Archives nationales, dans un espace perçu à tort comme vide, elle a permis d'appréhender une pluralité de traces qui sont peu ou pas pensées comme patrimoniales, une pluralité de mémoires, une pluralité sociale et générationnelle qui, dans le geste dansé que porte Thierry Thieû Niang, entre en dialogue pour faire archive commune...

Les participants ont également pu découvrir, sous forme de panorama et sous la conduite de Nicole Rodrigues (Unité d'archéologie de la Ville de Saint-Denis), l'espace dans lequel se construit le site des Archives Nationales à Pierrefitte. Dans cette zone maraîchère et de jardins ouvriers, les opérations de fouilles archéologiques préventives préalables à la construction du site des Archives ont révélé une ferme gauloise. Cette richesse patrimoniale et mémorielle a été mise en perspective avec le regard du photographe Gilles Raynaldi qui avait été chargé d'une enquête photographique en amont du chantier des Archives nationales, travail qui tendait à montrer un espace de friche, sans sens ni valeur, où les dimensions maraîchère et patrimoniale n'apparaissaient pas.

La journée s'est achevée à la Maison du Temps Libre, à Stains, autour du projet « Mon corps, mon lieu » (dispositif d'action culturelle des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis piloté par François Lorin). Les participants ont assisté à la présentation de la phase finale du travail mené depuis deux années par le chorégraphe Thierry Thieû Niang avec des groupes d'habitants de différentes générations (enfants, adolescents, adultes âgés) vivant sur le territoire, sur le thème des relations entre archives, chorégraphie et territoire interculturel.

Les acteurs

Fresque de Grigny, juin 2011

(Une réalisation du groupe de préfiguration et de la Bibliothèque nationale de France/service des publics)

Sur proposition de Sylvie Dreyfus, de la Bibliothèque nationale de France, membre du groupe de préfiguration du GIS Ipapic, une visite-débat a été organisée à Grigny dans le grand ensemble d'habitat social « La Grande Borne », dans la région parisienne, à l'invitation de l'association « Décider », pour prendre connaissance du projet de la fresque historique réalisée avec les habitants, lequel s'inscrit en parallèle d'autres activités d'insertion et d'accompagnement des familles : alphabétisation, apprentissage familial du jeu (de société), etc.

Extrait de la note de Ghislaine Glasson Deschaumes du 13/06/2011 :

« La démarche de la fresque historique telle que présentée par les membres de l'association Décider vise à donner aux habitants de Grigny, en général des résidents étrangers non communautaires (de pays non membres de l'UE) , des repères dans le temps et l'histoire européenne et française, à des fins d'intégration républicaine. Les populations concernées, qui participent à l'élaboration de la fresque, ont en général une faible maîtrise de la langue; dans la fresque, la dimension pédagogique de l'apprentissage de la langue est toujours présente - faire acquérir du vocabulaire, etc. L'association articule son travail de fresque historique avec la visite de grands lieux culturels (BNF, musée Guimet, Louvre, etc). A chaque fois, une digression thématique (un

"stand" dans l'exposition") de la fresque est développée. Récemment, pour un travail sur la Route de la Soie, à la suite de la visite au musée Guimet, des Indiennes de la Grande Borne ont prêté des sari...

Les animateurs de Décider n'étaient pas au départ centrés sur les apports culturels des publics de l'association. Mais ils ont été amenés à les prendre en compte suite aux propositions de leurs interlocuteurs : fresque sur l'histoire du Mali et ses composantes sociales, fresque sur le Togo. Ainsi la réciprocité vient-elle par surcroît, car elle n'était pas inscrite dans le projet initial. La dimension de la reconnaissance sociale des acteurs engagés dans ce processus de composition et d'exposition est importante. Les animateurs de Décider sont sensibles aux enjeux de légitimation (au sein de la famille, au sein du quartier, etc). Ils laissent l'espace qu'ils ont créé être investi par différents types de légitimité. Ainsi, s'ils ne sollicitent pas l'interculturalité, qui n'est pas leur objet, ils témoignent d'une ouverture à l'égard de telles demandes.

Les personnes engagées dans l'accompagnement des groupes dans les musées, ou dans l'accompagnement du travail sur la fresque et ses déclinaisons sont souvent des personnes sans qualification de départ, ou du moins sans qualification reconnue dans la société d'accueil. Elles acquièrent visiblement de vraies compétences de médiation, mais tout le monde semble douter de la possibilité de faire reconnaître ces compétences en vue d'une professionnalisation. »

Archives nationales, exposition « Fichés ? », septembre-décembre 2011

(Une réalisation du GIS Ipapic et des Archives nationales, en partenariat avec la Ligue des droits de l'homme)

Appréhendée sous l'angle de la médiation, la question des acteurs a été mise au travail de manière nouvelle avec les Archives nationales, à partir de l'exposition « Fichés ? Photographie et identification du Second empire à nos jours ». Le GIS Ipapic et les Archives nationales ont en effet réfléchi ensemble aux questions de médiation. Il en résulte un ensemble de visites guidées de l'exposition conduites par des membres de La Ligue des Droits de l'Homme (LDH), précédées d'une double formation de ces « visitants » par les Archives nationales et la LDH. L'évaluation collective du projet, qui s'est terminée fin décembre 2011, reste à faire. En outre, à l'occasion de cette exposition, le GIS Ipapica a participé, aux côtés des AN et du CESDIP (**Centre de recherche sociologique sur le droit et les institutions pénales**), à l'élaboration d'un ensemble de débats publics interdisciplinaires, qui a réuni des artistes, des chercheurs et universitaires, des représentants du monde associatif. La richesse de ces contributions comme leur excellente tenue appellent à une réflexion sur les modalités de leur valorisation.

Museum national d'histoire naturelle. Archives et ethnologie. Retour sur une enquête »7 octobre 2011

(Une réalisation du [Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique - DPRPS/DGP/MCC](#) et du GIS Ipapic, sur proposition de Christian Hottin, du DPRPS.)

Le deuxième chantier qui a porté sur les acteurs résulte du projet mené entre le GIS Ipapic et le Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique de la Direction générale des Patrimoines du MCC, autour du travail de l'ethnologue Anne Both, dans le cadre d'une visite-débat et d'une journée d'étude au Museum national d'histoire naturelle. Intitulée « Archives et ethnologie, retour sur enquête », cette journée d'étude a réuni, outre des archivistes, chercheurs,

conservateurs du patrimoine, les trois responsables des archives enquêtées, à savoir les archives de la Ville de Bordeaux, les archives du département du Cantal, les archives du ministère des Affaires étrangères. Elle a été particulièrement riche quant au rôle et à la position de l'ethnologue dans les archives (acteur de sa propre recherche, observateur des archives, potentiellement acteur des archives), quant à la pluralité des acteurs au sein du métier des archives, pluralité qui tient non seulement à la diversité des métiers, mais à la diversité des hommes. Elle a mis en lumière le rôle déterminant du lieu sur le comportement des acteurs, les phénomènes de négociation au quotidien entre le lieu, les archives (dans leurs boîtes ou hors de leurs boîtes) et l'ensemble des acteurs de l'institution patrimoniale. Elle a enfin ouvert une réflexion sur les phénomènes d'interculturalité entre chercheurs et professionnels du patrimoine, les effets de traduction culturelle nécessaires à une compréhension mutuelle, les déplacements nécessaires de la part des uns et des autres dans un projet de recherche soucieux de la restitution des résultats de l'enquête auprès des enquêtés.

Ouverture de pistes de recherche européennes et méditerranéennes

A l'occasion du lancement du GIS Ipapic le 7 septembre 2011, au ministère de la Culture et de la Communication, la table ronde intitulée « L'interculturel, une dimension incontournable du patrimoine ? Regards croisés » a permis de poser des jalons pour une ouverture européenne des travaux du GIS Ipapic.

De même, l'implication du GIS Ipapic dans l'Université d'été franco-germano-turque « musées, migrations, éducation interculturelle » (Génériques /Université Bilgi/ Netwerk Migration in Europa) a permis d'apprécier le potentiel des thématiques du GIS Ipapic dans d'autres contextes nationaux et devrait utilement être poursuivie.

Communication et valorisation du GIS Ipapic

En amont de la création du GIS Ipapic, au courant de l'été 2011, un certain nombre d'outils de communication ont été mis en place. Ils étaient prêts pour le lancement du GIS Ipapic.

- Communication visuelle : création du logo ;
- Rédaction des textes de présentation du GIS Ipapic ;
- Conception et création du site internet du GIS Ipapic (www.ipapic.eu)
- Conception des fiches destinées à la présentation des membres et participants ; collecte, mise en forme et publication des informations.
- Mise en ligne d'environ 250 articles entre le 1^{er} juin et le 7 octobre 2011 (présentation des membres, présentation des participants) ;
- Création des listes de diffusion ;
- Information régulière aux membres, sous forme d'une lettre d'information.

17 janvier 2012
Bureau du GIS Ipapic